



## ELECTRONIQUE

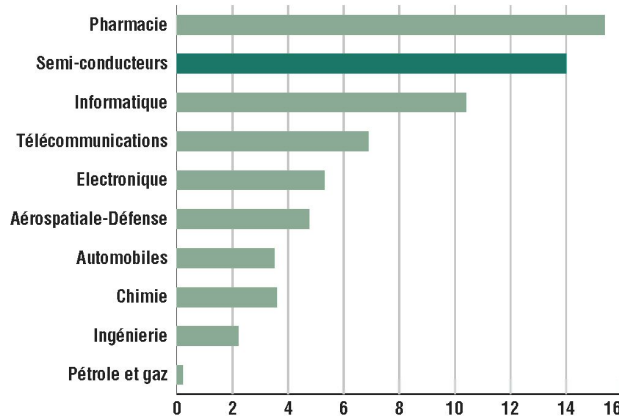
Dans un rapport sur la compétitivité de l'Europe en matière de microélectronique, les représentants des industriels demandent à Bruxelles un soutien spécifique à ce secteur stratégique.

# L'industrie des semi-conducteurs veut elle aussi son plan de soutien

Dans un rapport sur la compétitivité de l'industrie microélectronique européenne récemment remis au vice-président de la Commission européenne, Günter Verheugen, les industriels plaident pour une politique communautaire ciblée sur l'innovation et demandent à Bruxelles de « *décréter rapidement un soutien sectoriel spécifique* » à cette activité. Rédigée à l'initiative de l'Esia (European Semiconductor Industry Association), l'édition 2008 de ce rapport part du constat que la compétitivité de l'Europe s'est sérieusement détériorée depuis le milieu de la décennie alors qu'elle avait connu ses heures de gloire à la fin des années 1980 et au début des années 1990, avec le renforcement des trois principaux fabricants européens, STMicroelectronics, Infineon (ex-Siemens Semiconductor) et NXP (ex-Philips Semiconductors). « *Nous assistons à une baisse constante de la part de l'Europe sur le marché mondial* », déplore ainsi Denis Griot, vice-président de Freescale chargé du secteur auto-

### Les dépenses de R&D par secteur en Europe

En % du chiffre d'affaires



« Les Echos » / Sources : MEDEA+, Commission Européenne

mobile. Au début de 2008, la part du Vieux Continent n'était plus que de 16 % du marché mondial, soit environ 41 milliards de dollars, selon le WSTS (World Semiconductor Trade Statistics) alors que la zone Asie-Pacifique, qui enregistre la plus forte croissance de-

puis 2001, a vu sa part frôler les 50 %. En revanche, en termes d'applications, l'Europe occupe de bonnes positions dans les domaines de l'électronique industrielle et automobile et des télécommunications, contrairement aux secteurs de l'électronique

grand public et de l'informatique, qui sont fortement sous-représentés. Pour Denis Griot, l'exemple du secteur automobile, où 80 % de l'innovation mise en œuvre portent sur l'électronique, est ainsi révélateur.

### Miser sur l'innovation

« *Parmi les principales recommandations que nous formulons dans ce rapport figure un plaidoyer pour une politique industrielle ciblée sur l'innovation en semi-conducteurs* », souligne François Escher (Freescale), coprésident du groupe de travail sur la compétitivité de l'Esia. Pour les auteurs du rapport, auquel ont également activement participé Carlo Bozotti, PDG de STMicroelectronics, et Frans Van Houten, PDG de NXP, les efforts devraient être particulièrement mis sur des secteurs novateurs tels que l'environnement et l'efficacité énergétique, la sécurité et la télématique automobile, l'accès à l'Internet fixe et mobile à haut débit, l'e-administration ou encore la télémédecine. « *Il y a urgence à relancer l'industrie européenne en matière de semi-conducteurs* », estime Denis Griot. Pour l'heure, les représentants des industriels ont différents rendez-vous prévus d'ici à début janvier avec les membres des commissions chargées de la recherche, des technologies de l'information et de la concurrence afin de débattre plus en détail des différents points de ce document.

RÉGIS MARTI

## Doper la R&D pour garantir la compétitivité

**Investissements.** Dans son premier rapport datant de 2005, l'Esia faisait état d'un investissement de recherche et développement de 3,4 milliards d'euros de la part de l'industrie micro-nanoélectronique en Europe. Pour l'association des

industriels, cette dépense devait atteindre entre 5,6 et 6 milliards d'euros à l'horizon de 2013 afin de permettre à l'Europe de demeurer compétitive. Au niveau communautaire et hors programmes nationaux, les investissements publics globaux

représentaient 44 milliards d'euros, toutes disciplines confondues, pour la période 2007-2013, dont moins de 1 milliard par an pour la partie nano, matériaux et production, parmi laquelle la part des semi-conducteurs est nettement minoritaire.